

Études littéraires africaines

CHARPENTIER (Isabelle), DÉTREZ (Christine) et KRÉFA (Abir), dir., *Socialisations, identités et résistances des romancières du Maghreb. Avoir voix au chapitre*. Paris : L'Harmattan, coll. Logiques sociales. Série Littérature et société, 2013, 266 p. – ISBN 978-2-343-00236-1



Karen Ferreira-Meyers

Numéro 37, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026267ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026267ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferreira-Meyers, K. (2014). Compte rendu de [CHARPENTIER (Isabelle), DÉTREZ (Christine) et KRÉFA (Abir), dir., *Socialisations, identités et résistances des romancières du Maghreb. Avoir voix au chapitre*. Paris : L'Harmattan, coll. Logiques sociales. Série Littérature et société, 2013, 266 p. – ISBN 978-2-343-00236-1]. *Études littéraires africaines*, (37), 196–197. <https://doi.org/10.7202/1026267ar>

CHARPENTIER (ISABELLE), DÉTREZ (CHRISTINE) ET KRÉFA (ABIR), DIR., *SOCIALISATIONS, IDENTITÉS ET RÉSTANCES DES ROMANCIÈRES DU MAGHREB. AVOIR VOIX AU CHAPITRE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. LOGIQUES SOCIALES. SÉRIE LITTÉRATURE ET SOCIÉTÉ, 2013, 266 P. – ISBN 978-2-343-00236-1.

Ce volume est l'aboutissement d'un projet intitulé « Femmes, Maghreb, écritures », lancé en 2005, qui avait été financé par la Maison des Sciences de l'homme et le Ministère des Affaires étrangères français, dans le cadre du Fonds de Solidarité Prioritaire France-Maghreb. Projet important puisqu'il s'agissait d'interroger l'émergence et l'affirmation progressives d'une littérature écrite par des femmes dans les espaces littéraires des trois pays du Maghreb. Quatre équipes (française, algérienne, tunisienne et marocaine) de chercheurs se sont penchées sur la production des romancières contemporaines, habitant et publiant dans les trois pays du Maghreb concernés ou en France. Le travail en équipe a donné une forte dimension interdisciplinaire à cette entreprise, alliant études littéraires et sociologiques au discours des romancières. Plusieurs rencontres et de nombreux autres échanges (sous forme de liste de discussion, entre autres) ont été à la base de cet ouvrage dont les initiateurs ont voulu, dès le début, s'affranchir de toute évaluation esthétique des œuvres étudiées. La justification en était que, « si les critères de littéarité font l'objet d'après luttés de classements au sein des mondes critiques, académiques et éditoriaux, ils ne constituent pas en effet une question pertinente en tant que telle » (p. 13-14). Cela n'exclut pas l'attention particulière accordée dans cet ouvrage à « la spécificité de l'écriture littéraire » qui permet « de concentrer et de condenser dans la singularité concrète d'une figure sensible et d'une aventure individuelle, fonctionnant à la fois comme métaphore et comme métonymie, toute la complexité d'une structure et d'une histoire » (Bourdieu, cité à la page 14).

L'originalité de cette publication réside en outre dans le « tissage de voi(e)x » (p. 17) : les études y alternent avec des textes littéraires inédits, écrits spécialement pour l'occasion. Avant, entre et après les trois grandes parties de ce volume, intitulées « Francophonie, identités et résistances » (à partir de la p. 33), « (En) jeux de genre, corps et sexualité » (à partir de la p. 117) et « Socialisations et trajectoires » (à partir de la p. 189), le lecteur trouve donc des nouvelles de Christiane Rivet-Assad (« La femme qui voulait être un livre... »), de Lamia Bereksi Meddahi (« Walid et les diplômés de la rue »), de Najlae Bakkali (« Des béliers et des lapins »), de Bouchra

Boulouiz (« L'inconnu ») et de Cécile Oumhani (« Plus loin que la nuit, au nord de tous les chemins »).

Dans la partie intitulée « Francophonie, identités et résistances », quatre articles s'attardent à des sujets aussi divers que l'affirmation identitaire chez Souâd Guellouz, le rejet de l'hégémonie au sein de la littérature marocaine féminine, l'hybridation de la langue chez Assia Djebar et les stéréotypes concernant la femme arabe. La représentation fictionnelle de la résistance féminine, la maladie comme symbole et symptôme de la crise algérienne chez Malika Mokeddem et Fériel Assima, le double et l'androgynie chez Nina Bouraoui sont les thèmes abordés dans la deuxième partie. Quant à la troisième, elle propose une étude de la transmission des interdits sexuels dans l'autofiction de Houaria Kadra-Hadjadji, intitulée « Oumelkleir », un article à propos de la sursélection sociale des écrivaines tunisiennes (basé sur des enquêtes sur le terrain) et un article à propos du journalisme et de la littérature dans l'œuvre de Sanaa Elaji.

Ce livre est, de façon générale, bien édité : il y a peu de coquilles, les articles sont logiquement construits et se lisent bien. Il a le mérite de donner une voix aux résistances et aux déterminations des femmes, rendues plus visibles grâce aux révolutions arabes récentes ; il atteint son but qui était de donner une visibilité plus importante aux femmes écrivaines vivant « dans des sociétés androcentrées » (p. 25) et investissant « un espace encore essentiellement masculin » (*ibid.*). Comme le disent les éditeurs, « si elle est entendue, cette prise d'écriture par des femmes pourrait ainsi contribuer à projeter des débats cruciaux au cœur d'espaces publics qui connaissent actuellement d'importants bouleversements sociaux et politiques » (p. 26).

■ Karen FERREIRA-MEYERS

CHARTON (HÉLÈNE) ET FOUÉRÉ (MARIE-AUDE), DIR., *HÉROS NATIONAUX ET PÈRES DE LA NATION EN AFRIQUE*. [N° SP. DE] *VINGTIÈME SIÈCLE*, N° 118, AVRIL-JUIN 2013, 256 P. – ISBN 978-2-7246-3334-4.

Ce dossier est tout à fait passionnant. J'ai souvent regretté l'absence de biographies de personnages historiques africains du XX^e siècle. Question sans doute, chez nous, de genre historiographique et de tradition d'écriture. Dans ce volume, l'histoire et l'anthropologie dialoguent à propos de personnages que nous rencontrons parfois dans les œuvres littéraires, mais encore trop rarement, même si certains sont des écrivains de premier plan, comme